

## EXAMEN DES PROPOSITIONS D'AMENDEMENT AUX ANNEXES I ET II

A. Proposition

Transférer *Haliaeetus leucocephalus* de l'Annexe I à l'Annexe II, conformément à la résolution Conf. 9.24 (Rev. CoP12), annexe 4, paragraphe B. 2. b)].

B. Auteur de la proposition

Etats-Unis d'Amérique.

C. Justificatif1. Taxonomie

- 1.1 Classe: Aves
- 1.2 Ordre: Falconiformes
- 1.3 Famille: Accipitridae
- 1.4 Espèce: *Haliaeetus leucocephalus* (Linnaeus, 1766)
- 1.5 Synonymes scientifiques: *Falco leucocephalus*, *Haliaeetus leucocephalus leucocephalus*, et *Haliaeetus leucocephalus alascanus* [l'American Ornithologists' Union ne reconnaît plus les sous-espèces]
- 1.6 Noms communs:
- |             |   |
|-------------|---|
| français:   | Aigle à tête blanche; Pygargue à tête blanche   |
| anglais:    | Bald eagle; White-headed eagle, American eagle  |
| espagnol:   | Águila cabeciblanca; Águila calva, Águila cabeza blanca; Pigargo americano; Pigargo cabeciblanco; Pigargo cabeciblanco meridional |
| allemand:   | Weißkopf-Seeadler   |
| hollandais: | Amerikaanse Zeearend  |
| italien:    | Aquila di mare a testa bianca   |
| norvégien:  | Hvithodehavørn  |
| suédois:    | vithövdad havsörn   |
- 1.7 Numéro de code: A-213.003.024.003

2. Paramètres biologiques

## 2.1 Répartition géographique

L'aigle à tête blanche ne se rencontre qu'en Amérique du Nord et il se reproduit au Canada, aux Etats-Unis d'Amérique, au Mexique et sur les îles françaises de Saint-Pierre-et- Miquelon. Il est considéré comme un errant au Belize, aux Bermudes, en Irlande, à Porto Rico et dans les îles vierges américaines.

## 2.2 Habitat disponible

*Ensemble de l'aire de répartition:* L'aigle à tête blanche est essentiellement associé à l'eau mais pas exclusivement. On le rencontre donc le long des lacs, des cours d'eau, des deltas, des zones côtières, etc. Il vit généralement dans divers écosystèmes forestiers mais semble préférer les forêts de conifères. On le rencontre aussi dans les steppes arides recouvertes d'armoise, dans les prairies et à proximité des déserts s'il peut y trouver suffisamment de nourriture. En général, rien n'indique que la disponibilité de ces habitats limiterait la population d'aigles à tête blanche dans un avenir proche (USFWS 1999).

*Parties nord-occidentale et orientale de l'aire de répartition:* La disponibilité de l'habitat est très bonne dans la partie nord-occidentale et bonne dans la partie orientale de l'aire de répartition, comme l'indiquent les données relatives à la population. Les populations sont consistantes dans le sud de l'Alaska, sur la côte ouest du Canada, dans l'Etat de Washington, dans la région des Grands Lacs et en Floride; l'espèce est considérée comme commune le long de la côte atlantique, en particulier dans la région de la Chesapeake Bay. La création de réservoirs artificiels au cours des 50 dernières années a fourni de nouveaux habitats dans lesquels les aigles peuvent nicher dans certaines zones (par ex. dans le sud-est des Etats-Unis), mais elle a entraîné des pertes importantes de l'habitat dans le sud-ouest de leur aire de répartition.

*Partie sud-occidentale de l'aire de répartition:* A long terme, la disponibilité de l'habitat pourrait être un facteur restrictif pour les populations de la partie sud-occidentale de l'aire de répartition, où les forêts riveraines fournissent les environnements les plus appropriés. Ces forêts sont des habitats naturellement restreints avec des répartitions étroites et linéaires qui ont été encore restreintes et dégradées par les activités humaines des deux derniers siècles.

Malgré ces contraintes, le *U.S. Fish and Wildlife Service* (USFWS) estime que l'habitat est actuellement suffisant pour que la population existante puisse encore augmenter. En 1998, seuls 40 couples nicheurs vivaient dans le sud-ouest américain. Bien que la majorité de cette population ait été concentrée le long des cours d'eau Salt et Verde dans le centre de l'Arizona, la présence des oiseaux s'étendait à plusieurs autres systèmes fluviaux (Gila, Sand Carlos, Bill Williams et Rio Grande). Le nombre de couples reproducteurs dans le sud-ouest américain a doublé ces 15 dernières années. Bien que ce taux de croissance soit appréciable, sur le plan national (aux Etats-Unis), les populations ont doublé environ tous les 7 ans.

La disponibilité de l'habitat au Mexique est assez difficile à évaluer, mais il semblerait que les habitats soient relativement peu nombreux et fragmentés. De même, il est difficile d'évaluer les populations au Mexique (del Hoyo *et al.* 1994), mais elles semblent relativement faibles et quelque peu fragmentées.

## 2.3 Etat de la population

### 2.3.1 Etat actuel

Les populations sauvages sont assez robustes pour qu'il ne soit plus nécessaire d'effectuer des études intensives au plan national. Selon le site officiel d'Environnement Canada ([http://www.cws-scf.ec.gc.ca/birds/news/bt03/index\\_e.cfm](http://www.cws-scf.ec.gc.ca/birds/news/bt03/index_e.cfm)), "On observe aujourd'hui dix fois plus de pygargues à tête blanche hivernant dans la province qu'au cours des années 1960 (augmentation annuelle de 7,98 %)". Les populations au Mexique n'ont toutefois pas été confirmées mais on estime qu'elles sont moins robustes. Comme on aurait pu s'y attendre, la progression rapide de la population dans l'ensemble des Etats-Unis est allée de pair avec un recul de la collecte de données démographiques détaillées. Par conséquent, de nombreux organismes ont cessé de réaliser des études intensives.

### 2.3.3 Populations vivant en captivité

Selon l'International Species Information System (ISIS), actuellement un peu plus de 340 aigles à têtes blanches seraient détenus par 150 institutions de par le monde (137 ♂, 159 ♀, 48 dont le sexe n'a pas été vérifié) (site Internet: [www.isis.org](http://www.isis.org) 19 septembre 2003).

L'aigle à tête blanche se reproduit assez bien en captivité, comme le prouve le succès du *Patuxent Wildlife Research Center* du USFWS. A un certain moment, le centre réunissait la plus grande colonie d'aigles à tête blanche nichant en captivité pour les réintroduire dans la nature. En 1988, le programme de reproduction de Patuxent a pris fin car les aigles se reproduisaient avec succès dans la nature. Au total, 124 aigles à tête blanche sont éclos à Patuxent.

### 2.3.3 Etat passé

Lorsque les Etats-Unis ont adopté l'aigle à tête blanche comme symbole national en 1782, il y avait, selon les estimations, 250 000 oiseaux dans les 48 Etats contigus. Par la suite, une chasse intense, des empoisonnements involontaires et la destruction de l'habitat, qui est venue s'ajouter à la disparition des grands troupeaux de bisons qui représentaient une source importante de nourriture à certaines époques de l'année, ont concouru pour décimer les populations d'aigles sur l'ensemble du continent. En 1963, ces mêmes 48 Etats ne comptaient plus que 417 couples nicheurs. Bien que le Canada, la France ou le Mexique ne possèdent pas de données similaires à long terme, les tendances au cours de la même période de 180 ans devraient être similaires. Selon Blood et Anweiler (1991) 70 000 aigles seraient présents en Amérique du Nord, dont près d'un tiers (21 000) se trouverait en Colombie britannique. En Alaska, la population est d'environ 30 000 oiseaux et ils sont peut-être presque aussi nombreux dans l'ouest du Canada. Selon les estimations, le nombre de couples nicheurs au Canada au début des années 1990 était compris entre 15 000 et 20 000 (Kirk et al. 1995). Selon del Hoyo *et al.* (1994), en se fondant sur les données de 1992, il y aurait entre 40 000 et 50 000 oiseaux en Alaska, entre 20 000 et 30 000 en Colombie-Britannique et 12 000 au Saskatchewan.

### 2.4 Tendances de la population

Au cours des 30 dernières années, la population d'aigles à tête blanche dans les 48 Etats contigus des Etats-Unis a effectivement doublé tous les 7–8 ans (USFWS 1999). En termes généraux, la population d'aigles à tête blanche dans la majeure partie de l'aire de répartition de l'espèce s'est fortement redressée depuis qu'elle est inscrite aux annexes CITES et protégée par la loi américaine de 1973 relative aux espèces menacées.

En 1994, on comptait environ 4450 zones de reproduction dans les 48 Etats contigus des Etats-Unis produisant en moyenne 1,16 jeunes par nid. Considérant que le taux de reproduction nécessaire pour garantir la viabilité de l'espèce est de 0,7 jeunes par nid et par an (Sprunt et al. 1973), il apparaissait clairement que les populations d'aigles augmentaient. Les statistiques à partir de 1994 affichent une augmentation de 462% par rapport aux estimations de 1974. Quatre ans plus tard (1998), on comptait 5748 sites de reproduction et tous les Etats, sauf deux, comptaient des couples nicheurs.

Des résultats récents provenant de la région pacifique des Etats-Unis (USFWS 1999) indiquaient un taux de reproduction de 1 jeune par couple en moyenne, ce qui donnait à penser que la population continuait à augmenter. Entre 1979 et 1999, les populations du nord-ouest, des Grands-Lacs, de la Chesapeake Bay et de la Floride ont été multipliées par cinq.

### 2.5 Tendances géographiques

#### 2.5.1 Différences régionales

Les populations les plus vigoureuses se trouvent dans la partie nord-occidentale de l'aire de répartition (Alaska et Colombie-Britannique), où elles approchent les 100 000 oiseaux. C'est dans le sud-ouest des Etats-Unis et au Mexique qu'elles sont le moins robustes. Ces disparités semblent s'expliquer par des différences concernant l'habitat. Au nord-ouest, on trouve de grandes régions recouvertes de forêts et des zones côtières relativement intactes; les stocks de saumon (*Salmo* spp.), une source alimentaire riche, sont abondants. Dans le sud-ouest, les aigles sont généralement limités aux minces forêts côtières, qui ont subi des impacts sur l'ensemble de leur superficie.

#### 2.5.2 Différences saisonnières

La migration est courante pour certaines populations mais pas pour d'autres. Les structures des mouvements migratoires sont complexes et varient généralement selon l'âge, la répartition des sites de reproduction, le climat et la nourriture disponible.

## 2.6 Rôle de l'espèce dans son écosystème

Les aigles à tête blanche sont les prédateurs des poissons, petits mammifères, oiseaux d'eau, mais ils sont aussi détritivores, surtout pendant les mois d'hiver. La présence de prédateurs d'ordre supérieur pourrait contribuer à l'accroissement de la diversité des proies. En dehors de la saison de la reproduction, les aigles vivent en communauté (sauf pendant les périodes où les ressources sont rares; ils sont alors agressifs les uns envers les autres). Pendant la saison de la reproduction, les aigles défendent leur territoire contre leurs congénères. Les aigles à tête blanche sont connus pour voler de la nourriture aux balbuzards pêcheurs (*Pandion haliaetus*) et pour harceler et être harcelés par les aigles royaux (*Aquila chrysaetos*), d'autres oiseaux de proie et des corvidés (Buehler 2000).

## 2.7 Menaces

### 2.7.1 Polluants

Bien qu'il existe encore des zones restreintes dans lesquelles les niveaux de contaminants continuent à avoir des effets sur les populations d'aigles à tête blanche (sud de la Californie, fleuve Columbia, Grands Lacs et certaines régions de l'Etat du Maine, notamment), la contamination a beaucoup diminué et ne menace plus l'existence de l'espèce sur l'ensemble du continent.

*Contamination par des composés organochlorés:* Etant des prédateurs d'ordre supérieur, les aigles à tête blanche souffrent d'une bio-accumulation de certaines toxines. Pendant les années 1960, ces oiseaux ont souffert de l'utilisation de pesticides organochlorés comme le dichlorodiphényltrichloroéthane (DDT) et son dérivé le dichlorodiphényldichloroéthylène (DDE), ainsi que de biphényles polychlorés (BPC) et de métaux lourds. Les composés organochlorés ont maints effets sur les aigles à tête blanche, notamment l'amincissement de la coquille de l'œuf, le dysfonctionnement du comportement neurologique et du développement, des malformations physiques, une fonction de reproduction compromise et une vulnérabilité accrue aux maladies. Le DDT a été interdit pour la plupart de ses utilisations au Canada en 1969, en France en 1987 et aux Etats-Unis en 1972. Depuis 1997, le Mexique en a fortement limité l'utilisation et prévoit de l'éliminer progressivement d'ici à 2007. La réduction des taux de DDT chez les poissons d'eau douce au fil des ans a coïncidé avec l'accroissement régulier du nombre d'aigles à tête blanche (USFWS 1999).

*Contamination au mercure:* Le méthylmercure ( $\text{CH}_3\text{Hg}$ ) est un sous-produit naturel issu de la décomposition bactérienne de la végétation dans des conditions anoxiques, comme par exemple dans les eaux profondes de retenue. Les fortes concentrations de méthylmercure sont toutefois très souvent liées aux sources anthropocentriques, notamment la production industrielle, les déversements accidentels et les rejets des véhicules. Le méthylmercure est absorbé plus rapidement et excrété plus lentement par les tissus gras que le mercure élémentaire et il est bioaccumulable.

Les symptômes cliniques et pathologiques de l'empoisonnement au mercure comprennent les problèmes d'alimentation et de digestion, notamment l'inflammation et l'ulcération, ainsi que des insuffisances organiques et sensorielles, un gonflement des tissus et une déficience de la fonction reproductrice. Les jeunes animaux souffrent aussi d'un affaiblissement de la fonction cérébrale, de lésions aux yeux et aux oreilles et d'un retard de la croissance. Malgré les restrictions imposées concernant l'utilisation du mercure, les concentrations n'ont pas changé de manière significative entre 1974 et 1999. Les niveaux de mercure sont probablement stables en raison de la permanence des dépôts atmosphériques.

*Contamination au plomb:* Les tirs au plomb (avec des fusils de chasse) sont la première source de contamination des aigles à tête blanche. Les proies, comme les canards, sont criblées de plomb provenant de tirs non létaux ou en ingèrent directement sous forme de plombs de pêche ou coups "tirés". Chez les animaux, le plomb entraîne une perte d'appétit, provoque une paralysie partielle du système digestif et compromet les fonctions motrice, rénale et reproductrice; il provoque un gonflement des tissus,

l'anémie, la léthargie et autres complications. Les Etats-Unis ont interdit l'usage des fusils à plomb pour la chasse aux oiseaux d'eau en 1991. Le Canada a institué sa propre interdiction nationale 8 ans plus tard, en 1999. L'on n'a pas trouvé d'informations sur l'utilisation de fusils à plomb au Mexique ou à Saint-Pierre-et-Miquelon (France).

#### 2.7.2 Maladies

Bien que les aigles soient sujets à plusieurs maladies (choléra aviaire, virus pox aviaire, aspergillose, tuberculose, botulisme, etc.), ces maladies ne sont pas considérées comme une menace pour l'espèce. Cela semble être le cas pour deux maladies apparues récemment sur le continent, le virus du Nil occidental (VNO) et la myélopédie vacuolaire aviaire (MVA).

La MVA a été reconnue officiellement pour la première fois pendant l'hiver 1994-1995, lorsque 29 aigles ont péri au Lac DeGray, Arkansas. Depuis, la maladie a aussi été diagnostiquée en Géorgie, en Caroline du Nord, en Caroline du Sud et au Texas. La MVA est la cause inexpliquée la plus importante de mortalité chez l'aigle aux Etats-Unis. Selon le *Southeastern Cooperative Wildlife Disease Center* (Athens, Géorgie), la MVA a été confirmée ou soupçonnée dans la mort de 93 aigles à tête blanche dans quatre Etats américains (Arkansas, Géorgie, Caroline du Nord et Caroline du Sud) depuis 1994.

Le VNO est une autre maladie récente qui frappe les aigles à tête blanche. Ce virus a été diagnostiqué pour la première fois à New York en automne 1999 et s'est étendu vers l'ouest à travers le continent. Il s'agit d'un arbovirus, transmis par les moustiques et peut-être par d'autres parasites hématophages. Bien que les aigles soient sensibles au VNO et malgré le manque de données sur ses effets sur les populations sauvages, plusieurs experts estiment qu'il ne met pas en danger la croissance continue de la population d'aigles.

#### 2.7.3 Electrocutions, collisions, braconnage et empoisonnements

L'une des principales causes de mortalité chez les aigles à tête blanche est la collision avec des structures anthropiques et l'électrocution au contact des lignes électriques. Les oiseaux entrent en contact avec des sources d'électricité quand ils construisent leurs nids sur les poteaux du réseau électrique ou se posent sur des transformateurs électriques. Le USFWS et Environnement Canada continuent à coopérer avec les compagnies d'électricité afin de limiter les électrocutions en ajustant et isolant correctement les composants électriques.

#### 2.7.4 Perturbations provoquées par l'homme

Les aigles sont probablement surtout sensibles aux perturbations humaines à la saison de la reproduction lorsque l'abandon (ou le déplacement) du nid peut compromettre le succès de la reproduction (Buehler 2000). Des études faites dans l'Etat de Washington révèlent que la grande majorité des aigles à tête blanche tolèrent les activités humaines à une distance de 300 mètres pendant l'hivernage, tandis que la moitié seulement d'entre eux la tolère une activité à 150 mètres (Stalmaster et Newman 1978; Buehler 2000). Il semble que la navigation de plaisance soit l'activité la plus perturbatrice, suivie de près par la randonnée pédestre et la circulation automobile (Buehler 2000).

#### 2.7.5 Prédation

Rares sont les espèces autres que l'homme enclines ou capables de s'attaquer à des aigles à tête blanche juvéniles ou adultes si les oiseaux ne sont pas affaiblis par la faim, la maladie ou une blessure (Buehler 2000). Les œufs et oisillons sont les plus exposés à la prédation de la part de certains oiseaux et mammifères, comme la pie d'Amérique (*Pica pica*), la corneille d'Amérique et le corbeau commun (*Corvus spp.*), le raton laveur (*Procyon lotor*) et l'ours noir (*Ursus americanus*).

### 3. Utilisation et commerce

A l'échelle mondiale, les aigles à tête blanche sont le plus souvent utilisés à des fins pédagogiques et montrés dans des jardins zoologiques, des volières, des centres regroupant des rapaces, etc. On compte environ 340 aigles à tête blanche exposés dans le monde (selon le site Internet d'*International Species Information System*: [www.isis.org](http://www.isis.org), 19 septembre 2003).

Il ne semble pas y avoir de forte demande d'aigles ou de parties d'aigle à l'échelon international, sauf pour l'usage qu'en font les groupes d'Amérindiens au Canada et aux Etats-Unis pendant leurs cérémonies. Il existe quelques collectionneurs dans le monde qui sont à la recherche de ces objets.

#### 3.1 Utilisation au plan national

Des parties de l'aigle à tête blanche sont utilisées dans les cérémonies des Amérindiens vivant au Canada, au Mexique et aux Etats-Unis. La demande de cadavres et de parties d'aigles de la part des tribus amérindiennes est partiellement gérée par le USFWS par l'intermédiaire du *National Eagle and Wildlife Property Repository*. Ce conservatoire collecte les cadavres et les parties d'aigles à tête blanche et d'aigles royaux dans l'ensemble du pays pour les distribuer par la suite à des tribus amérindiennes reconnues au niveau fédéral dans le cadre d'un système de permis. Par année, le Conservatoire reçoit entre 1300 et 1500 demandes de tribus amérindiennes pour de tels spécimens (en 2002: 1399; en 2000: 1488; en 1999: 1314). La plus forte disparité entre la demande et l'offre concerne l'aigle royal, pas l'aigle à tête blanche.

#### 3.2 Commerce international licite

Les Amérindiens ont obtenu le droit, réglementé par un système de permis, de prélever et de transporter des aigles à tête blanche et des produits d'aigles. Selon l'*Office of Law Enforcement* du USFWS, en moyenne 52 envois d'aigles à tête blanche ou de leurs parties passent par les ports américains chaque année. Entre 1997 et le 5 octobre 2003, 81% des 397 envois contenaient des plumes et environ 7% comportaient des griffes et des pattes. Comme les principaux produits de l'aigle utilisés dans les cérémonies amérindiennes sont les plumes et les griffes, on peut en déduire qu'au moins une plus grande partie de ces expéditions est destinée à être utilisée dans des cérémonies amérindiennes. Moins de 2% de ces expéditions portaient la mention "corps", "trophées" ou "contenu non spécifié".

#### 3.3 Commerce international illicite

Il n'est pas facile de réunir des données précises sur le commerce international illicite; c'est pourquoi des indicateurs sont utilisés pour évaluer son ampleur. Les envois "non dédouanés" déclarés par le Centre de surveillance continue de la conservation mondiale de la nature (WCMC) et l'*Office of Law Enforcement* du USFWS (USFWS-LE) sont l'un des indicateurs utilisés. Ces envois sont les marchandises saisies, abandonnées ou déclarées illicites. Autre indicateur: le nombre de cas traités par les agents du USFWS-LE qui ont trait à la loi sur la protection de l'aigle à tête blanche et de l'aigle royal.

*Envois non dédouanés:* Le USFWS-LE consigne tous les envois d'aigles à tête blanche qui passent par des ports américains. Entre 1997 et le 5 octobre 2003, en moyenne neuf cargaisons ont été saisies ou abandonnées chaque année.

Le WCMC consigne tous les envois d'aigles à tête blanche entre tous les ports de la planète. Entre 1985 et 2002, il a dénombré en moyenne trois cargaisons jugées "illicites" chaque année (minimum = 0, maximum = 10). Une tentative a été faite de faire coïncider les envois effectués aux Etats-Unis tels que consignés par le USFWS-LE et par le WCMC entre 1997 et 2003; il a été possible de faire correspondre que certains dossiers.

*Nombre de cas:* Le USFWS-LE applique la loi de protection de l'aigle à tête blanche et de l'aigle royal et consigne les violations par écrit. En moyenne, 179 violations font l'objet d'une enquête chaque année. Cependant, les cas n'ont pas tous trait au commerce international (beaucoup concernent des électrocutions, des collisions, etc.) Deuxièmement, certains cas consignés portaient uniquement sur des aigles royaux. Troisièmement, comme un cas peut porter sur une

seule plume ou plusieurs dizaines de cadavres, le nombre de cas ne constitue pas un indicateur précis du volume des oiseaux touchés. Malgré ces limitations, c'est néanmoins l'un des meilleurs indicateurs disponibles.

### 3.4 Effets réels ou potentiels du commerce

Il ne semble pas que le commerce pourrait avoir des conséquences réellement graves sur les populations d'aigles à tête blanches suite au transfert de l'espèce de l'Annexe I à l'Annexe II de la CITES. En effet, la majorité des produits de l'aigle est utilisée par les tribus d'Amérindiens pour des cérémonies et ne fait pas l'objet d'échanges commerciaux.

### 3.5 Elevage en captivité à des fins commerciales

Il n'existe pas actuellement de populations élevées en captivité essentiellement à des fins commerciales.

## 4. Conservation et gestion

### 4.1 Statut légal

#### 4.1.1 Au plan national

Le Canada, la France ou le Mexique n'ont pas fourni d'informations spécifiques concernant la protection juridique de l'espèce au plan national. Aux Etats-Unis, l'aigle à tête blanche est protégé par plusieurs textes de lois fédéraux, notamment la loi de 1940 sur la protection de l'aigle à tête blanche et de l'aigle royal, la loi Lacey, le *Migratory Bird Treaty Act* et la loi de 1973 sur la protection des espèces menacées d'extinction. Ensemble, ces textes interdisent la prise, le harcèlement, les actions nuisibles, la poursuite, la chasse, le tir, l'empoisonnement, les blessures, la mise à mort, le piégeage, la capture ou le prélèvement, la possession, la vente, l'achat, le troc, l'exportation ou l'importation d'aigles ou de produits de l'aigle entre des Etats ou des pays, sans les permis appropriés.

Le statut de l'aigle à tête blanche aux termes de la loi de protection des espèces menacées d'extinction a énormément évolué au cours des dernières années. Inscrit sur la liste des espèces "menacées d'extinction" depuis le 14 février 1978, l'aigle a été transféré le 2 juillet 1995 sur la liste des espèces "menacées". Quatre ans plus tard, le 6 juillet 1999, le USFWS a proposé que l'aigle à tête blanche soit retiré de la liste mais cette mesure n'a pas été adoptée. Même après un retrait de la liste, la loi sur la protection des espèces menacées d'extinction exige que le ministre de l'Intérieur surveille l'espèce pendant au moins cinq ans pour garantir sa stabilité et sa reconstitution. En avril 2004, on comptait 119 plans de conservation de l'habitat de l'aigle à tête blanche établis conformément à la loi de protection des espèces menacées d'extinction. Par ailleurs, plusieurs Etats américains mentionnent l'aigle à tête blanche dans leurs textes de loi et réglementations relatifs à la capture et au transport.

D'autres lois protègent l'aigle à tête blanche indirectement en réglementant les contaminants environnementaux ou en protégeant l'habitat des aigles à tête blanche et d'autres espèces de faune et flore sauvages. Dans le cadre des cours obligatoires organisés dans plusieurs Etats, les chasseurs débutants apprennent à identifier l'aigle à tête blanche et prennent connaissance des réglementations en vigueur.

#### 4.1.2 Au plan international

En plus de la CITES, l'aigle à tête blanche est protégé par les traités bilatéraux conclus entre les Etats-Unis et le Canada et entre les Etats-Unis et le Mexique.

## 4.2 Gestion de l'espèce

### 4.2.1 Surveillance continue de la population

*Canada* — Les populations font l'objet d'une surveillance continue au niveau local et de la province, mais au niveau national, les études ont pris fin en raison de la robustesse des effectifs.

*France (Iles de Saint-Pierre-et-Miquelon)* — Les organismes gouvernementaux n'exercent pas de surveillance continue régulière ou systématique des populations mais des données privées sont conservées localement (par ex. Etcheberry 1982).

*Mexique* — Des évaluations régulières et systématiques des populations n'ont jamais été effectuées au niveau national. Les populations font l'objet d'une surveillance continue irrégulière exercée par les organismes étatiques de gestion des espèces sauvages.

*Etats-Unis* — Le USFWS évalue et exerce une surveillance continue des populations aux niveaux local et étatique.

### 4.2.2 Conservation de l'habitat

Aux Etats-Unis, il existe au moins 397 propriétés fédérales sur lesquelles l'aigle à tête blanche a été vu, en plus de centaines d'autres propriétés publiques et privées. Selon Restani et Marzluff (2001), "...41% des fonds [fédéraux] affectés à l'achat de terres entre 1993 et 1995 ont pris en considération l'aigle à tête blanche et le faucon pèlerin américain ..."

### 4.2.3 Mesures de gestion

Des activités de gestion sont régulièrement entreprises dans plusieurs propriétés privées, publiques et fédérales. Le Canada, la France ou le Mexique n'ont pas communiqué d'informations spécifiques sur la gestion.

## 4.3 Mesures de contrôle

Voir également 4.1.1 et 4.1.2 ci-dessus.

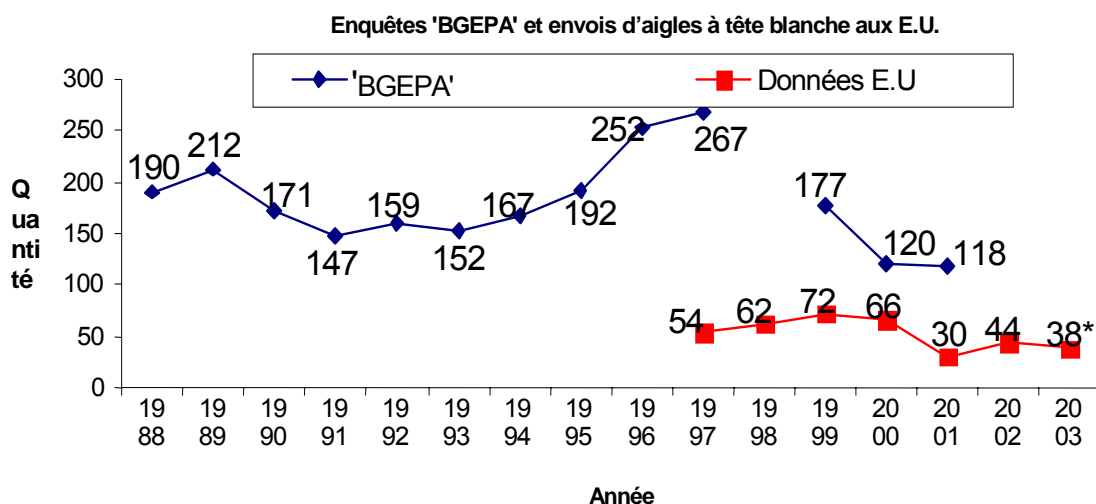
### 4.3.1 Commerce international

Les exportations à partir des Etats-Unis sont contrôlées dans le cadre de plusieurs textes de loi mentionnés au point 4.1.5, qui sont appliqués par le USFWS-LE. Comme l'aigle à tête blanche est actuellement inscrit à l'Annexe I de la CITES, les échanges commerciaux de cette espèce sont interdits et il incombe aux organismes CITES de lutte contre la fraude de faire respecter les dispositions de la Convention.

### 4.3.2 Mesures internes

Aux Etats-Unis, le USFWS-LE fait respecter les lois et les réglementations et il consigne les violations par écrit (voir Figure 1). Le Canada, la France et le Mexique n'ont pas fourni d'informations spécifiques mais tous trois sont des parties à la CITES qui appliquent les dispositions de la Convention relatives à l'espèce.





**Figure 1.** Nombre d'envois d'aigles à tête blanche (carrés) et enquêtes effectuées par l'USFWS-LE sur la base de la loi de protection de l'aigle royal et de l'aigle à tête blanche, 1988-2003). Données: expéditions par LEMIS (2000); enquêtes sur la base des Rapports annuels du LE: 1990-1997 & 1999-2001).

## 5. Information sur les espèces semblables

Sur le continent américain, seul l'aigle royal peut être confondu avec l'aigle à tête blanche. Trois autres espèces peuvent être confondues avec l'aigle à tête blanche dans le commerce, selon que les spécimens commercialisés sont des oiseaux matures ou immatures.

### 5.1 L'aigle royal (*Aquila chrysaetos*) [Annexe II de la CITES]

Comme l'aigle à tête blanche immature n'a pas encore la tête et la queue blanches typiques et qu'il est essentiellement brun, il peut ressembler à l'aigle royal, qui est sympatrique. L'aigle à tête blanche immature a davantage de marbrures blanches dans sa coloration générale et il a le bec jaune. L'aigle royal est d'un brun plus uniforme et son bec est bleu-noir et a une extrémité pratiquement noire. L'aigle à tête blanche arrive à maturité sexuellement à 4–5 ans et sa tête et sa queue prennent leur couleur blanche distinctive.

### 5.2 Le pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) [Annexe I de la CITES]

Le pygargue à queue blanche immature se distingue de l'aigle à tête blanche immature par le plumage de son corps qui présente davantage de blanc et des rayures et des marbrures brun-roux. Une tête et un col de couleur chamois pâle distinguent les adultes. L'aire de répartition du pygargue à tête blanche comprend l'Europe et le nord de l'Asie.

### 5.3 Le pygargue blargue (*Haliaeetus leucogaster*) [Annexe II de la CITES]

Les adultes se distinguent par le bec, le plumage des ailes et le dos gris, le plumage blanc de la poitrine et des jambes, les pattes de couleur claire. L'aire de répartition du pygargue blargue comprend l'Inde, l'Asie du sud-est et l'Australie.

### 5.4 Le pygargue vocifer (*Haliaeetus vocifer*) [Annexe II de la CITES]

Il se distingue par des ailes noires, une poitrine brune et noire et un bec noir. Son aire de répartition s'étend sur l'ensemble de l'Afrique subsaharienne.

## 6. Autres commentaires

Tous les autres Etats de l'aire de répartition (Canada, France et Mexique) ont réagi favorablement à cette proposition.

## 7. Remarques supplémentaires

L'aigle à tête blanche est le symbole national des Etats-Unis depuis 1782 et on le retrouve sur plusieurs emblèmes officiels du pays et de ses Etats (monnaie, drapeaux, certificats, logos, etc.).

## 8. Références

- Blood, D.A., and G.G. Anweiler. 1994. Status of the Bald Eagle in British Columbia. Wildlife Working Report No. WR-62. Wildlife Branch, Ministry of Environment, Lands & Parks, British Columbia.
- Buehler, D.A. 2000. Bald eagle (*Haliaeetus leucocephalus*). In: A. Poole and F. Gill (eds.), The birds of North America. No. 506. The Academy of Natural Sciences: Washington, DC.
- del Hoyo, J., A. Elliott, and J. Sargatal (eds). 1994. Handbook of the birds of the world. Vol. 2. Lynx Edicions, Barcelona.
- Etcheberry, R. 1982. Les oiseaux de Saint-Pierre et Miquelon. ONC: Paris.
- Kirk, D. A., D. Hussell, and E. Dunn. 1995. Raptor population status and trends in Canada. Bird Trends (Canadian Wildlife Service) 4:2-9.
- Restani, M. and J.M. Marzluff. 2001. Avian Conservation under the Endangered Species Act: Expenditures versus Recovery Priorities. Conservation Biology 15(5):1292.
- Sprunt, A., W.B. Robertson, Jr., S. Postupalsky, R.J. Hensel, C.E. Knoder, and F.J. Ligas. 1973. Comparative productivity of six bald eagle populations. Transactions of the 38th North American Wildlife and Natural Resources Conference, Washington, DC.
- Stalmaster, M.V., and J.R. Newman. 1978. Behavioral responses of wintering bald eagles to human activity. Journal of Wildlife Management 43:221-224.
- USFWS (U.S. Fish and Wildlife Service). 1994. Endangered and threatened wildlife and plants; proposed rule to reclassify the bald eagle from endangered to threatened in most of the lower 48 states. Federal Register 59 (132): 35584-35594.
- USFWS (U.S. Fish and Wildlife Service). 1999. Endangered and threatened wildlife and plants; proposed rule to remove the bald eagle in the lower 48 states from the list of endangered and threatened wildlife. Federal Register 64 (128): 36454–36464.